

BELFORT Social

Les personnels de santé disent « non au retour à l'anormal »

Myriam BOURGEOIS



Pique-nique revendicatif devant l'hôpital Nord Franche-Comté, à l'initiative de la Coordination nationale infirmière. Photo ER/Christine DUMAS

Ils étaient déjà mobilisés avant la crise sanitaire, qui a mis en lumière le manque de moyens à l'hôpital public. Hier, le milieu hospitalier était à nouveau en grève, réclamant postes et lits supplémentaires, revalorisation salariale... Et largement soutenu par la population, devant l'HNFC.

« Ces revendications, nous les avons déjà avant la crise Covid. En novembre 2019, le gouvernement annonçait un plan de reprise d'un tiers de la dette des hôpitaux. À ce jour, on ne sait pas si l'hôpital Nord Franche-Comté est éligible », s'inquiète Nathalie Depoire, présidente de la Coordination nationale infirmière (HNFC - CNI). Les personnels soignants en grève ce mardi 16 juin, répondant à l'appel national, ont fait entendre

leur mécontentement concernant « la casse de l'hôpital public », avec également des revendications propres à leurs métiers.

• **Parmi les grévistes, beaucoup d'assignations**

« On vient de vivre une crise où on a manqué de tout. Mais cette crise a mis en lumière le professionnalisme des hospitaliers. Ce qui nous a manqué à tout moment, c'est une gestion de crise par l'État, avec acheminement des protections. On dit merci à la solidarité de l'Aire urbaine », poursuit M^{me} Depoire.

« La prime annoncée par le gouvernement, elle doit arriver en juin, pour l'HNFC. Mais ce n'est pas une prime qu'on demande, ni des médailles. Nos attentes sont ailleurs. Le président de la République a annoncé une majoration des heures supplémentaires de 50 %. Mais le texte n'est pas encore paru, et les heures sup ne sont pas encore payées. On dit également stop aux économies à l'hôpital. »

Les infirmières ont profité du soleil à midi, lors d'un pique-nique revendicatif sur le parvis de l'hôpital. Elles ont installé un bureau de poste, en invitant le personnel soignant et les usagers à signer une pétition préremplie et préimbrée à l'attention du président de la République. Beaucoup de blouses blanches en grève, mais peu à l'extérieur : « Il y a énormément d'assignations pour assurer la continuité du service public. Et comme l'hôpital est encore en plan blanc, les assignations sont plus larges. »

• **De nombreux soutiens**

France et Xavier sont venus spécialement pour soutenir le mouvement. Dans leur entourage, beaucoup de personnel soignant. « On sait qu'ils manquent de moyens », assure le couple en replissant la carte revendicative.

Mardi matin, la mobilisation était importante, autour des hospitaliers. Rendez-vous avait été donné à 10 h sur la place Meyer. De nombreux usagers ont répondu à l'appel, en soutien, pour dire merci. Une quarantaine de motards de la Fédération des motards en colère s'est jointe à la mobilisation. Des Gilets jaunes de l'Aire urbaine, des grévistes de la Miotte, des aides à domicile, des syndicalistes du pays de Montbéliard...

Un long cortège s'est formé pour prendre la direction de la rue Heim, où la CGT a installé une banderole devant les locaux de l'Agence régionale de santé, avant de se diriger vers l'HNFC à Trévenans. Sur place, motards, cyclistes et automobilistes ont tourné pendant près d'une heure autour de l'établissement, avant de retourner à Belfort pour pique-niquer sur la place Corbis.

« La prime annoncée par le gouvernement doit arriver en juin. Mais ce n'est pas une prime qu'on demande, ni des médailles. »

Nathalie Depoire, présidente de la Coordination nationale infirmière



Après un long passage à l'hôpital de Trévenans, les manifestants se sont arrêtés sur la place Corbis à Belfort. Photo ER /Michael DESPREZ